

dem Nächsten (auch: Feindes-, Bruderliebe) zuwendet (129-137).

Unter dem Begriff der „Felder“ spezifisch christlicher Ethik kommt Burkhardt auf die Tätigkeiten und die Lebensgestaltung, in denen sich christliches Leben ausdrückt, zu sprechen. Leitbegriffe sind ausgehend von der Zusammenfassung in Apostelgeschichte 2,42 Gemeinschaft, Gebet, Zeugnis und Dienst (*koinoonia*, *leitourgia*, *martyria* und *diakonia*). Die Gestalt, die christliches Leben und Glauben gewinnt, wird oft nur in der Ekklesiologie und der Praktischen Theologie behandelt. Burkhardt verankert dagegen die Themen kirchlicher und innerkirchlicher Lebensformen, der Frömmigkeit und des Gebets, der Mission, der Lehre, des Zeugnisses und der Diakonie im Rahmen der Ethik. Ohne diese konkreten Ausdrucksformen christlicher Existenz in dieser Welt würde die Ethik in einem luftleeren Raum erörtert; christliches Leben wäre eine ortlose und leiblose Schimäre.

Unter dem Thema „Christliche Gemeinschaft“ (*koinoonia*) stellt Burkhardt nicht nur Volkskirche und Freikirche als „Geschichtliche Grundgestalten christlicher Gemeinschaft“ dar, sondern auch innerkirchliche Gemeinschaften und Kommunitäten mit einem Überblick zur Geschichte der Diakonissenhäuser (179-180). In diesem Kapitel vermisst der Rezensent weitere kirchliche Grundformen, die neben der deutschen Sonderentwicklung „Volkskirche“ fast nie gesehen werden, aber weltweit und auch in Europa existieren: Hauskirchen, völlig unabhängige und betont staats- und kirchenkritische Einzelgemeinden, verfolgte Märtyrerkirchen und auch *Mainstream-Denominations*, die zwischen Frei- und Staatskirchen stehen (zum Martyrium vgl. jedoch 277-283).

Kapitel III.2 über das Gebet (*leitourgia*) fällt besonders als gelungene Abhandlung über dieses wichtige Thema auf. Der Abschnitt über die christliche Lehre arbeitet gut zeitgenössische Vorurteile gegenüber der Lehre auf.

Helmut Burkhardts letzter Ethik-Teilband schließt das Gesamtwerk in würdiger Weise ab. Besonders konservative und evangelikale Sekundärliteratur zu den Themen wird extensiv eingearbeitet bzw. es wird darauf verwiesen. Die Darstellung ist bedächtig, überlegt, sprachlich präzise und gut verständlich, sowie nie ausufernd-redundant. Der Umfang der einzelnen Teile im Ganzen ist angemessen, so dass der Leser *nicht* den Eindruck hat (wie bei manchen Büchern anderer Autoren), dass Vorarbeiten mit der *copy and paste*-Funktion übernommen wurden. Am Schluss bleibt der Wunsch, das Werk möge bald in einer einbändigen Ausgabe – vielleicht in seinen ersten Teilen sogar aktualisiert – erscheinen. Es könnte ein Standard-Kompendium für alle Theologischen Seminare werden!

Jochen Eber
Mannheim, Deutschland

In Defence of War

Nigel Biggar

Oxford: Oxford University Press, 2014; 361 pp., £25, hb., ISBN 978-0-19-967261-5

ZUSAMMENFASSUNG

In dieser letzten Apologie einer Theorie des gerechten Krieges bietet Nigel Biggar (Oxford) eine klare, mutige Präsentation der klassischen Theorie eines ‚gerechtfertigten Krieges‘. Im Verlauf von sieben kurzen Aufsätzen diskutiert er die Hauptpunkte dieser Theorie und gibt pädagogische Beispiele hierfür. In seinem Werk zeigt sich Biggar rational unflexibel in der Bewertung der Opposition gegenüber einer Theorie des gerechten Krieges, die sowohl von einem christlichen Pazifismus als auch einem modernen Emotionalismus herkommt.

SUMMARY

In this latest defence of just-war theory, Nigel Biggar (Oxford) provides a clear and courageous presentation of the classical theory of ‘justified war’. In the course of seven short essays, he discusses the main tenets of just-war theory while providing pedagogical examples. In this work, Biggar is uncompromisingly rational in his evaluation of the opposition to just-war theory which comes from both Christian pacifism and modern emotionalism.

RÉSUMÉ

Dans cette récente défense de la théorie de la guerre juste, Nigel Biggar offre une présentation claire et courageuse de la « guerre justifiée ». Au cours de sept brefs essais, il aborde les points principaux de la théorie tout en donnant des exemples pédagogiques. Dans cet ouvrage, Biggar est rationnellement inflexible dans son évaluation des critiques venant tout aussi bien du pacifisme chrétien que de l’émotionalisme moderne.

* * * *

Il paraît aujourd’hui plutôt téméraire de défendre la théorie de la guerre « justifiée ». C’est pourtant le choix remarquable de Nigel Biggar, professeur de théologie morale et pastorale à l’université d’Oxford (Christ Church) et directeur du McDonald Centre for Theology, Ethics and Public Life. Ce choix à lui seul fait de cet ouvrage une publication sortant des sentiers battus. Il est en effet beaucoup plus théologiquement correct de se faire le porte-parole d’un relatif pacifisme plutôt que de la guerre juste ! De plus, le lecteur qui se lancerait dans la lecture des sept chapitres de ce livre en pensant y trouver une introduction à la théorie de la guerre juste serait rapidement déçu. L’ouvrage en question se propose plutôt d’aborder des points fondamentaux de la théorie classique en sept essais.

Le premier essai porte sur une contestation de la posture pacifiste commune que Biggar rencontre chez Stanley Hauerwas, John Yoder et Richard Hays. Il y critique certaines postures et approximations herméneutiques communes à ces trois auteurs. En particulier, il remet en cause l’assimilation de la condamnation de la violence

dans le Nouveau Testament à une condamnation générale, et non spécifique, de la violence.

Le deuxième essai revient sur la possibilité de considérer que l'amour a une place dans le contexte de la violence justifiée. Pour Biggar, même si ce point de vue est contre-intuitif, la violence peut être qualifiée, motivée par le pardon. En effet, « Le pardon, bien compris, inclut l'expression proportionnée du ressentiment et de la rétribution » (72).

Biggar établit ensuite, dans son troisième chapitre, un lien direct entre la théorie thomiste de la guerre juste et le « principe du double effet » (inspiré de Thomas d'Aquin, *Summa Theologica*, II-II, Quae. 64, Art. 7). Ainsi, il est possible d'avoir l'intention de quelque chose, sans avoir l'intention (vouloir) de son effet ou de sa conséquence.

Après avoir traité de ce critère d'intentionnalité, Biggar considère celui de la proportionnalité dans son quatrième essai. Pour ce faire, il incarne son exposé dans le contexte de la bataille de la Somme. Dans ce chapitre, le lecteur sera en particulier invité à comprendre les personnes impliquées dans le processus de décision, ainsi qu'à mettre en question le présupposé selon lequel le nombre de victimes suffirait à ôter sa crédibilité à l'engagement lui-même.

Le cinquième essai, d'abord plus difficile, traite de la critique de la guerre juste produite par David Rodin. La complexité du chapitre ne permet pas de rendre compte de cette critique. Nous noterons simplement que Biggar défend ici la position selon laquelle la guerre juste est essentiellement une réponse punitive à une injustice et qu'elle constitue donc un exercice de justice (212).

L'avant dernier essai revient sur un domaine plus connu en prenant comme cas d'étude l'engagement au Kosovo et sa justification humanitaire. Ici, Biggar met en évidence les conflits d'interprétation de la loi internationale, entre « textualistes » et « contextualistes ». Son analyse montre que nous nous trouvons là face à des problèmes herméneutiques similaires à ceux que l'on rencontre dans l'interprétation biblique. Le

chemin ouvert par Biggar est donc similaire à certaines approches herméneutiques et il milite ainsi pour une non séparation entre textes et contextes, ainsi que pour une meilleure prise en compte des intentions et attentes de l'auteur des lois internationales.

Enfin, le septième chapitre pose la question des critères permettant de juger de la légitimité, de la droiture et de la justification d'un engagement militaire. Le cas utilisé ici est l'invasion controversée de l'Iraq en 2003. L'auteur, qui ne cède décidément pas à l'émotionnalisme, se sert de cet exemple pour affirmer que les critères servant à discerner si une « guerre est juste » n'ont pas tous le même poids (322) et ne devraient pas être considérés ainsi.

L'un des grands mérites de cet ouvrage est sa pédagogie. L'auteur prend soin d'expliquer par de nombreux exemples la rationalité de ses arguments. Cet ouvrage est ainsi remarquable par sa volonté de revenir sur une théorie théologique trop souvent considérée comme inacceptable et par l'expertise théologique et éthique de l'auteur – qui se double d'une connaissance en histoire militaire dont ses critiques bénéficieraient eux aussi.

Un point critique serait sa propension à utiliser un cadre interprétatif thomiste. Cela conduit à une construction théologico-éthique hétéroclite. Cela ne signifie pas que l'ensemble souffre d'incohérences rédhibitoires, mais qu'il exige une cohérence d'ensemble que la théologie non thomiste, en particulier évangélique, n'a pas encore atteint. Nous pourrions aussi regretter que l'argumentation de Biggar efface parfois la différence entre l'autorité de la révélation spéciale et celle de la révélation générale, et qu'il s'appuie trop sur notre expérience du monde. En raison de cet appel à l'expérience, son argumentation pourrait souffrir d'un certain relativisme. Cependant, il fait peu de doutes que cet ouvrage demeurera, dans les années à venir, une référence pour la défense de la « guerre justifiée ».

Yannick Imbert
Aix-en-Provence, France

From the editor

1. Readers are advised that the website has been renewed; see www.paternosterperiodicals.co.uk/european-journal-of-theology. The website contains a featured author and a blog.
2. Readers are also advised that *EJT* is available electronically as well as in printed format; see above for details.
3. God willing, the next FEET conference will be held in Lutherstadt Wittenberg on the theme of the contemporary relevance of the Reformation. The dates are 26-30 August 2016.